

Marie Soulier

IUT d'Aix Marseille
Département carrières sociales
Option gestion urbaine
Promotion 2015-2017



Les Allées, un retour vers le centre-ville pour tous ?



Etude monographique des Allées Paul Riquet, centre-ville de
Béziers (Hérault 34)

Marie Soulier

Université d'Aix Marseille

IUT d'Aix Marseille
Département carrières sociales
Option gestion urbaine
Promotion 2015-2017

Les Allées, un retour vers le centre-ville pour tous ?

Etude monographique des Allées Paul Riquet, centre-ville de Béziers (Hérault 34)

Table des matières

Introduction :	5
1. Un centre-ville pauvre et « mort »	6
1.1 Situation géographique	6
1.2 La fermeture des commerces	8
1.3 La pauvreté et le chômage	9
1.4 Un nombre important d'immigrés et d'étrangers.	10
2. Le dynamisme du cœur de ville déplacé vers la périphérie	12
2.1 Un centre-ville longtemps au cœur de la vie des biterrois	12
2.2 Les centres commerciaux en périphérie	15
2.3 Le départ des classes supérieures	17
3. Un avenir incertain	18
3.1 Un vote proche du Front National	18
3.2 Des tentatives de mutations	19
La conclusion	22
Bibliographie	23
Annexes	25

Introduction :

Dans le cadre de ma formation à l'IUT carrières sociales option gestion urbaine d'Aix en Provence, je dois effectuer la monographie d'un lieu.

J'ai choisi comme objet d'étude les Allées Paul Riquet situées au cœur de Béziers, ville où je suis née et qui me semble être aujourd'hui en déclin. Ce choix s'est imposé de manière assez naturelle, beaucoup de rumeurs circulent sur le centre-ville de Béziers et j'ai voulu les vérifier. L'arrivée d'un maire soutenu par le Front National impose une certaine vision de la ville, de son centre, de la société en général, qui n'est pas forcément celle de tout le monde. J'ai voulu dans cette monographie montrer la réalité du centre-ville de Béziers. De plus, ma première inspiration fut celle d'étudier un espace qui puisse être central, multiple et lié à des questions sociales : les Allées me sont apparues comme l'endroit idéal pour cette monographie.

Les Allées Paul Riquet sont les « Champs Elysées » de Béziers. C'est une grande avenue considérée comme le cœur de la ville avec, en son centre, une large zone piétonne. Cette esplanade, longtemps connue pour ses nombreux cafés et surtout pour les boutiques de luxe qui la bordaient, est désormais désertée par la population biterroise. En effet, depuis quelques années cet espace se transforme, les magasins ferment leurs portes et le quartier se paupérise.

On peut alors se demander **dans quelle mesure les Allées Paul Riquet apparaissent comme le nœud où se concentrent différents enjeux de la ville ?**

Mon travail s'appuie sur mon observation personnelle ; j'ai d'abord procédé à une appréciation sensible de la place qui m'a permis de dégager les premiers axes de questionnement. Puis, les recherches documentaires, les études de journaux et les entretiens ont guidé l'élaboration des thématiques qu'aborde ma monographie.

Si aujourd'hui les Allées Paul Riquet sont abandonnées par une partie de la population et s'appauvrissent, pendant longtemps cet espace est resté un lieu dynamique, riche et central à l'image de l'ensemble de la ville. Les raisons de ce changement sont diverses. L'avenir du centre-ville semble aujourd'hui imprécis.

1. Un centre-ville pauvre et « mort »

1.1 Situation géographique

Béziers est une commune française située dans le département de l'Hérault en région Languedoc-Roussillon (désormais élargie à Midi-Pyrénées). Sous-préfecture, elle compte 73 000 habitants.

A 12 km de la mer Méditerranée et à 50 km des montagnes moyennement élevées du Haut-Languedoc, la ville est située sur un majestueux promontoire de la plaine héraultaise, dominant l'Orb et le canal du Midi.

Du point de vue de l'aménagement urbain, Béziers se développe sur un plateau élevé surplombant l'Orb à l'Est, du fait du caractère inondable de la rive ouest de l'Orb.



Ville sur un plateau élevé

Béziers étendue à l'Est de la rivière Orb située à droite de la photo.

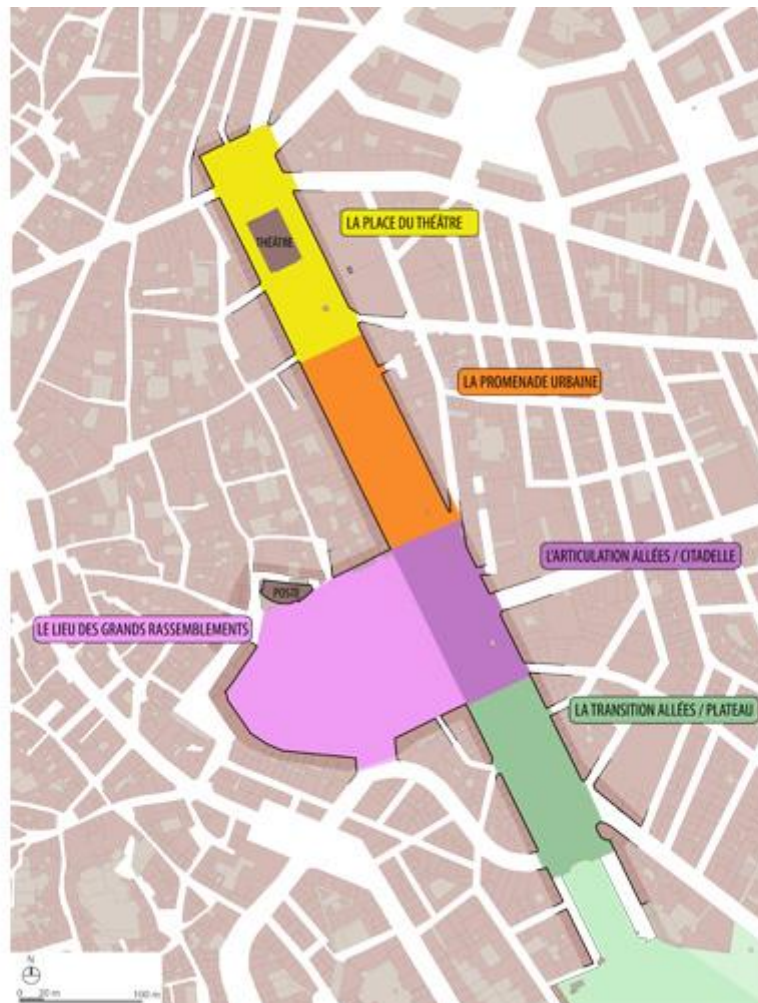
À la bordure orientale de la vieille ville, les allées Paul Riquet forment une vaste esplanade et constituent un lieu de passage. C'est une large promenade longue de 600 mètres, avec, au centre, une zone piétonne ombragée de platanes et de chaque côté une voie de circulation des véhicules. Les Allées portent le nom du créateur du canal du Midi, Pierre-Paul Riquet, natif de la ville. Une statue de bronze à son effigie est placée au centre de la promenade.

Au nord elles débouchent sur le théâtre (1844), typique du style des théâtres dits « à l'italienne », au sud sur le parc dit « plateau des poètes ». Les Allées sont reliées à la Citadelle, actuelle place Jean Jaurès, à l'Est.

Elles accueillent diverses manifestations pendant l'année, tous les vendredis se tient le marché aux fleurs par exemple ; pendant la traditionnelle fêria du 15 août, les bodegas se déploient et invitent à la fête.



Statue de Pierre-Paul Riquet située au milieu des Allées avec, au fond, le théâtre.



Plan des Allées Paul Riquet avec, à gauche, la place de la Citadelle.

En allant sur mon terrain d'étude, je me suis rendue compte de plusieurs choses. Tout d'abord, sur les Allées Paul Riquet bon nombre de petites boutiques présentent porte close. Ensuite, la fréquentation de la promenade est beaucoup moins importante qu'autrefois, il n'y avait qu'une vingtaine de personnes un samedi après-midi. De plus, ce sont surtout des jeunes regroupés en bandes pour discuter qui fréquentaient les Allées ce jour-là en plus des quelques personnes âgées assises sur les bancs. Pour finir, le quartier n'est pas très bien entretenu, les façades ont souvent besoin de rénovation.

1.2 La fermeture des commerces

Un des rares Mac Do de France à avoir fermé est celui qui se trouvait sur les Allées Paul Riquet : le géant de la restauration rapide a abaissé définitivement ses grilles à la fin de l'été 2008, faute d'un chiffre d'affaire satisfaisant. Beaucoup de petites boutiques ont dû faire la même chose depuis, et ce n'est pas fini : il est aujourd'hui question de la fermeture des célèbres Galeries Lafayette présentes sur les Allées Paul Riquet.

En France, le parc de magasins atteint son apogée à la fin des années 1920. Le pays comptait alors près de 1,5 million de boutiques. Puis le déclin s'amorce. En moins d'un siècle, elle perd près de la moitié de ses commerces de proximité.

Ce phénomène national, est durable et il s'aggrave: les fermetures de commerces se multiplient dans les centres villes. Les petites et moyennes communes sont les plus touchées. Selon les résultats de l'observatoire Procos, la fédération pour l'urbanisme et le développement du commerce spécialisé, le taux de «locaux commerciaux inexploités pour une durée indéterminée», a atteint 8,5% en 2014 dans les centres des villes. C'est une nouvelle hausse en comparaison de 2013 (7,8%) et 2012 (7,2%), qui concerne globalement toutes les villes.

Une dizaine de villes connaissent des taux de vacances supérieurs à 10% dans leur centre-ville, parmi elles on trouve Béziers et Perpignan.



Certains locaux ont été murés pour éviter les squatteurs

La fermeture des magasins en centre-ville contribue à accentuer le sentiment de « manque de vie » du quartier. En effet, la vision de tous ces locaux fermés, parfois murés, accroît un sentiment d'abandon. C'est un signe de malaise, de pauvreté du quartier.

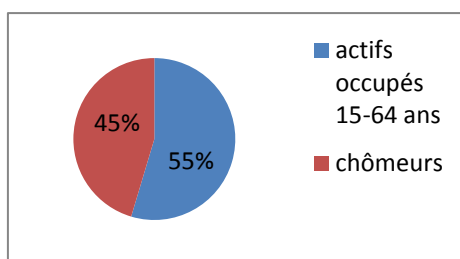
1.3 La pauvreté et le chômage

La pauvreté est visible aussi dans la dégradation du patrimoine privé. Les propriétaires se refusent à le rénover tant que le marché n'aura pas donné des signes de reprise. Le développement d'un habitat insalubre ne fait alors qu'aggraver la situation du centre-ville.

Le taux de pauvreté en France est de 14,3%, il est de 19,8% en Languedoc Roussillon et de **32,3%** à Béziers selon l'INSEE. Cette dernière est parmi les 10 villes les plus pauvres de France, avec 33% de sa population qui vit sous le seuil de pauvreté, soit avec moins de 993 euros par mois par individu.

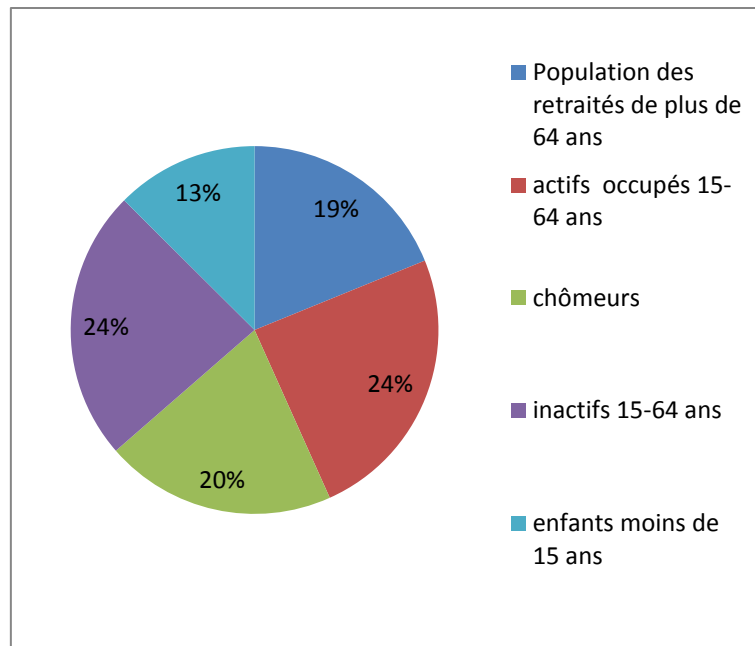
Les Allées Paul Riquet font partie des quartiers de Béziers les plus touchés par la pauvreté et le chômage. En effet, le taux de chômage est de **45,4%** dans cette partie de la ville. On y compte 442 chômeurs qui ont entre 15 et 64 ans en 2012 sur 974 actifs dans le quartier.

Ce chiffre anormal reflète les difficultés du quartier, presque une personne sur deux en âge de travailler est au chômage.



Nombre d'actifs occupés et de chômeurs sur la population active âgée de 15 à 64 ans.

Sur la population totale du quartier de 2176 habitants, 1493 personnes ont entre 15 et 64 ans. Parmi eux, seulement 532 travaillent.



Répartition de la population dans le quartier des Allées selon l'âge et l'activité.

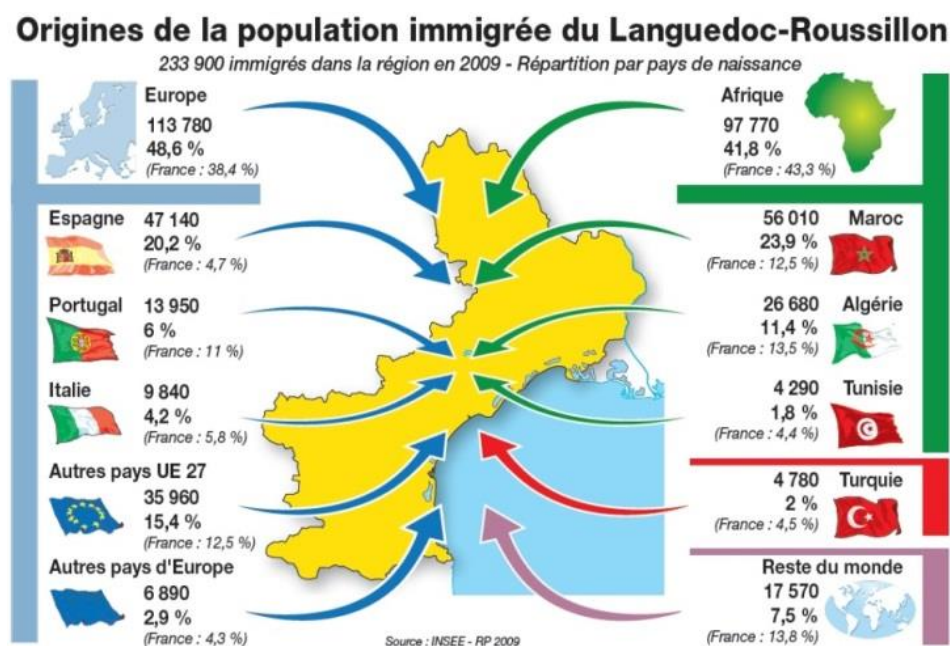
Sur ce diagramme représentant le quartier, on remarque d'une part la proportion importante de retraités qui reflète le vieillissement de la population de Béziers. D'autre part, le pourcentage d'inactifs (personnes ni en emploi ni au chômage, étudiants, hommes ou femmes au foyer et handicapés) ayant entre 15 et 64 ans, additionné à celui des chômeurs de la même tranche d'âge atteint 44%. Cette proportion importante de personnes sans activité professionnelle qui semble errer dans les rues peut contribuer à la mauvaise image du quartier.

De plus, comme me l'a dit le jeune Guilhem, un habitant de Béziers, dans un entretien, ce sont surtout des populations d'origine immigrée qui « trainent » dans les rues : « *J'ai l'impression qu'il n'y a que des arabes dans le centre-ville, ce n'est pas que je sois raciste mais on voit que ça.* » (Entretien de novembre 2015). En effet, le quartier regroupe un nombre important d'immigrés et d'étrangers.

1.4 Un nombre important d'immigrés et d'étrangers.

Il n'y a pas, relativement à la population régionale, plus d'immigrés en Languedoc Roussillon que par le passé. Cependant, avec 9% de population immigrée en 2009, le Languedoc-Roussillon est la sixième région de France à compter le plus d'immigrés parmi ses habitants. L'origine des immigrés est majoritairement européenne et surtout espagnole. En effet, l'immigration est héritière d'une histoire et en Languedoc Roussillon celle-ci est marquée par la guerre civile d'Espagne, où des milliers de républicains ont fui Franco et se sont installés dans le sud de la France. D'autres immigrés aussi très présents en

Languedoc Roussillon sont originaires du Maghreb en particulier des anciennes colonies que sont le Maroc et l'Algérie.



Béziers est, pour sa part, une ville qui compte 12,5% d'immigrés sur sa commune, ce qui est un peu plus que la moyenne régionale de 9%. Les immigrés vivant à Béziers sont originaires principalement de l'Algérie et du Maroc.

On peut voir que cette population n'est pas répartie de façon homogène sur la commune car le quartier des Allées Paul Riquet compte à lui seul 21% de cette population. A ces immigrés s'ajoutent les étrangers (17,3%), personnes résidant en France et n'ayant pas la nationalité française, ce qui donne 38,3% de population d'origine immigrée ou étrangère habitant sur les Allées Paul Riquet en 2012.

Cette population importe sa culture, ses valeurs, sa religion et ses habitudes alimentaires. Ainsi, l'aménagement de mosquées et l'ouverture de kebabs dans le centre-ville ne sont que l'expression de cette culture maghrébine qui pourrait s'intégrer parfaitement dans la société française. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi. Les difficultés d'intégration de ces populations les laissent souvent en marge de la société, regroupés dans certains quartiers abandonnés par le reste de la population comme celui des Allées. La crise économique a joué un rôle important dans ce processus. Elle a limité les possibilités d'emploi et accentué les phénomènes de ghettoïsation. Les difficultés d'intégration tiennent aussi à un problème d'assimilation des codes qui régissent le fonctionnement de la société française.

Nous avons constaté un appauvrissement du centre-ville, un nombre important d'immigrés et d'étrangers et une diminution de l'activité économique avec la fermeture des commerces. On peut alors se demander, pourquoi le centre-ville est aujourd'hui si pauvre et délaissé? Et comment était-il auparavant ?

2. Le dynamisme du cœur de ville déplacé vers la périphérie

2.1 Un centre-ville longtemps au cœur de la vie des biterrois

Le site de Béziers est peuplé par les Grecs puis par les Romains. La viticulture et le commerce des vins commencent à se développer dès cette période.

Au XVII^e siècle, Béziers compte 13 000 habitants, elle garde les traits d'une ville agricole, commerçante et artisanale. Le Canal du Midi, réalisé en 1681 pour relier la Garonne à la Méditerranée par Pierre-Paul Riquet, permet l'essor des échanges et le développement de l'activité viticole de Béziers. Une cinquantaine de beaux hôtels particuliers enrichissent l'aspect du centre-ville par des portails monumentaux, des escaliers à balustres, des façades bien ordonnancées.

A la veille de la Révolution française, à la fin du XVIII^e siècle, le centre historique est composé de treize bourgs intra-muros, tandis que deux faubourgs se sont développés extra-muros. A cette époque, l'activité se répartit équitablement entre l'agriculture, l'artisanat, le commerce et les professions libérales.

(Annexe 1)

A partir du XIX^e siècle, la ville s'étend en dehors des remparts avec la démolition de ceux-ci en 1827. Se construit alors la gare du Midi en 1857 et l'aménagement des allées Paul Riquet se fait par la suite. C'est encore une ville médiévale construite sans plan d'urbanisme et avec des quartiers spécialisés en fonction de solidarités professionnelles. La ville passe entre 1857 et 1901 de 19 000 à 50 000 habitants. Elle laisse alors se développer un urbanisme spontané et sans plan directeur. Cependant, le centre se renforce, il est aéré par les larges percées, les artères nouvelles sont alors conquises par les activités tertiaires, essentiellement commerciales.

Les Allées devenues un quartier d'habitat bourgeois, s'enrichissent de plusieurs fonctions. D'abord elles s'agrémentent d'une fonction de loisirs et de divertissement avec le kiosque à musique de la Citadelle et le théâtre. La prolifération des cafés (on y trouve pas moins de quarante-quatre cafés et débits de boisson) en fait un espace de convivialité. C'est aussi un espace de

déambulation. Les commerces sont nombreux, on y trouve par exemple les Nouvelles Galeries.

Josette, aujourd'hui âgée de 86 ans et ayant toujours vécu à Béziers où elle était institutrice témoigne : *« J'allais, à l'époque, sur les Allées Paul Riquet à la sortie de l'école et surtout le dimanche matin. On faisait très attention à la façon dont on s'habillait pour aller sur les Allées, on se regardait les vêtements. Il y avait beaucoup de cafés sur les Allées, ils avaient de l'allure et marchaient très bien. De l'autre côté c'était les magasins surtout de vêtements. Les Allées c'était vraiment le luxe ! »* (Entretien du 17 octobre 2015)

La bourgeoisie investit beaucoup dans ce quartier, on assiste à l'installation de banques, de cabinets d'assurance, de sociétés liées à la viticulture. Le marché au vin se tient tous les vendredis, les riches propriétaires viennent y présenter leurs meilleurs vins. Autre signe de richesse de la ville : le tramway. Celui-ci a fonctionné entre 1879 et 1948, avant d'être remplacé par un réseau d'autobus.



Magasins modernes le long des Allées Paul Riquet datant de 1909



Allées Paul Riquet côté droit en remontant vers le théâtre.

Pendant la première moitié du XX^e siècle, Béziers connaît un véritable boom de l'immobilier et de l'urbanisme. La ville s'étend pour loger une population nouvelle. La prospérité viticole et économique dégage des capitaux et les rend disponibles pour l'investissement immobilier. La croissance démographique multiplie les besoins de logements. Les nécessités de la circulation, le rôle structurant des infrastructures, la prise en compte du progrès concourent au développement et à la modernisation de la ville. (Annexe 2)

A partir de 1960, l'augmentation du nombre d'automobiles et l'explosion des mobilités engendrent un élargissement des espaces urbains et des territoires. Les Biterrois de plus en plus motorisés font alors le choix de délaisser le centre-ville au bénéfice de la maison individuelle en périphérie de la ville et très souvent dans les villages environnants.

Les zones consacrées aux activités économiques, presque toujours en périphérie sont dévoreuses d'espace. Toutes les infrastructures et les équipements se construisent à l'Est et tournent le dos au centre-ville.

Au seuil des années 80, Béziers, enregistre la dispersion des activités centrales jusque-là localisées au centre-ville. Ce centre-ville monopolisait sur un espace réduit l'essentiel des activités urbaines de haut de gamme, le commerce spécialisé, l'administration, ainsi que tout l'appareil tertiaire. La concentration de ces activités dans un tissu urbain souvent inadapté, menacé par une accessibilité de plus en plus difficile, pose problème.

Ainsi, pendant la seconde moitié du XX^e siècle, le développement urbain s'est poursuivi d'une manière soutenue vers la périphérie qui capte alors l'essentiel

des fonctions économiques et de la fonction commerciale, concurrençant fortement dans ce dernier secteur la prospérité du centre-ville.

Aujourd'hui le centre-ville stagne, s'appauvrit et se vide. Les commerces de centre-ville n'attirent plus la clientèle qui s'est déplacée vers les grandes surfaces de la périphérie.

2.2 Les centres commerciaux en périphérie

La crise des commerces en centre-ville doit beaucoup à la multiplication des zones commerciales en périphérie. Le développement des grandes et moyennes surfaces aux portes des villes était présenté comme une chance pour l'ensemble des agglomérations, avec peu de conséquences pour les commerces de centre-ville. On sait aujourd'hui qu'il n'en est rien.

Josette, aujourd'hui âgée de 86 ans en témoigne dans un entretien: *« Ça a commencé avec les moyennes surfaces, mon père était épicier, il a arrêté de vendre du sucre à un moment car il était vendu moins cher à Monoprix. Monoprix et les autres surfaces se sont mis à vendre des victuailles et autres choses qui ont achevé les petits vendeurs. »* (Entretien du 17 octobre 2015)

Le tout récent centre commercial Polygone (inauguré en 2010) à Béziers est décrié par les commerçants du centre-ville qui voient leurs activités sérieusement menacées par cette concurrence. Il faut dire que l'offre est tellement saturée dans l'Hérault que chaque nouvelle implantation en périphérie provoque quasi systématiquement des fermetures en centre-ville. Ainsi, à Béziers, la présidente de l'association des commerçants du centre-ville a déclaré dans Midi Libre: *« Les grandes surfaces, on n'en veut plus ! »*.¹

Faute de marge de manœuvre, les villes n'ont pas les moyens de financer des constructions spectaculaires. À défaut, un centre commercial apparaît alors souvent comme le seul projet réaliste d'un mandat. Car non seulement le privé le financera entièrement, mais en plus la vente des terrains permettra à la ville de faire rentrer de l'argent dans les caisses. D'où l'appel à des promoteurs qui eux ne sont pas ralentis par la crise et qui louent à prix d'or les mètres carrés de surface commerciale.

¹ Extrait de l'article « La guerre des zones commerciales est déclarée », Franck Gintrand, le 09/02/2015



Centre commercial Polygone, 42 000 mètres carrés de boutiques et loisirs.

Les difficultés rencontrées par les habitants pour garer leur voiture dans le centre-ville faute de places de parking est une des raisons pour lesquelles ils choisissent les centres commerciaux souvent équipés de grands parkings gratuits. Lors d'un entretien avec une mère de famille habitant à l'extérieur de Béziers et dont les enfants vont au collège et au lycée du cœur de ville, j'ai retenu qu'il était très difficile, voire impossible de trouver des places à l'heure de la sortie des écoles : *« Il m'est impossible de me garer, je m'arrête en double file pour récupérer les gamins et gêne toute la circulation. »* (Entretien du 8 novembre 2015)

Le e-commerce est aussi à l'origine de la baisse de fréquentation des commerces en centre-ville. Il est en expansion, et amène une diminution des déplacements des acheteurs. Par exemple, la boutique France Loisirs située au bout des Allées est moins fréquentée du fait de la vente par internet et par correspondance.

Moins de commerces en centre-ville, c'est moins de services, bien sûr, mais aussi moins de fréquentation, moins de vie, moins d'animation. Les centres villes perdent leur attractivité, notamment auprès des classes moyennes et supérieures, qui préfèrent partir emménager en périphérie dans une maison avec jardin. Leur départ contribue à entretenir et amplifier la paupérisation enclenchée par la crise du commerce.

2.3 Le départ des classes supérieures

Le nombre d'agriculteurs, d'artisans, de commerçants et de chefs d'entreprise par exemple a considérablement baissé à Béziers entre 1968 et 1999.

	Agriculteurs actifs ayant un emploi	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise actifs ayant un emploi
1968	920	4140
1975	590	3335
1982	416	2976
1990	328	2648
1999	169	1759

En 2012, on compte 153 agriculteurs actifs ayant un emploi ce qui montre que le nombre d'agriculteurs continue de baisser. La catégorie « agriculteurs » comprend les viticulteurs ; leur nombre ne cesse de diminuer, la prospérité viticole de Béziers n'est plus ce qu'elle était. La mécanisation de la viticulture a aussi contribué à la baisse du nombre de travailleurs agricoles.

Concernant les artisans, commerçants, chefs d'entreprise, leur nombre a un peu augmenté depuis 1999 puisqu'il y en a 1877 en 2012. Mais Béziers est encore très loin des 4140 que comptait la commune en 1868.

A propos du quartier des Allées et donc du centre-ville, les cadres, professions intellectuelles supérieures et les artisans commerçants chefs d'entreprise ne représentent que 7% de la population de 15 ans ou plus en 2012. Alors que dans d'autres quartiers de Béziers comme Pech des Moulins ou Montimas, l'addition du pourcentage de ces catégories s'élève respectivement à 12% et 13% de la population de 15 ans ou plus en 2012. Ainsi, nous pouvons constater qu'il y a moins de personnes de classes moyenne et supérieure au centre-ville que dans d'autres quartiers de Béziers.

Il existe différentes raisons à l'évolution du centre-ville, nous en avons évoqué les principales. Le départ des classes supérieures amène une diminution de la fréquentation de cet espace et donc des difficultés économiques. De plus, la construction de grands centres commerciaux contribue également à la « fin » du petit commerce. L'image du centre-ville se dégrade, les populations qui y restent sont stigmatisées et souvent rejetées par le reste des habitants.

3. Un avenir incertain

3.1 Un vote proche du Front National

Une des répercussions de cette situation du centre-ville est l'élection de Robert Ménard, un maire soutenu par le Front National aux dernières élections municipales de 2014. En effet, le « ras-le-bol » des habitants comme me l'a dit le jeune Guilhem, un habitant de Béziers lors d'un entretien, les a poussés à trouver une autre solution qui s'est avéré être pour eux, faute de mieux, le vote Ménard.

S'instaure alors la vision d'une ville où les problèmes de sécurité sont au cœur de tout. Ils sont liés à une population immigrée qui importe sa culture, instaure un climat, et « menace » directement les personnes. Une des premières mesures prise fut alors d'augmenter le nombre de policiers municipaux pour plus de sécurité.

Néanmoins, à Béziers comme dans les autres villes du département, on note une baisse globale de la délinquance en 2013. Avant les élections municipales, la criminalité et la délinquance avaient déjà reculé de 9%. Aujourd'hui, Béziers est la 29ème ville de France dans le classement des villes selon leur taux de criminalité.

Le maire de Béziers, sur France 2², a déclaré son souhait de contrôler l'ouverture des restaurants kebab dans le centre historique. En effet, il a affirmé que « *Ces commerces n'ont rien à voir avec notre culture!* ». En réaction, un festival du kebab prévu pour mai 2016, dont l'invitation a été lancée via Facebook, rassemble déjà des milliers de personnes sur la toile.

Dernièrement et suite aux attentats de Paris, Robert Ménard veut imposer aux mosquées de la ville de Béziers sa charte de bonne conduite. Dans le *20 minutes* de Montpellier publié le 27 novembre 2015 il est écrit : « Prêcher en français, ne pas faire appel à la prière dans les rues, ne pas entretenir de liens ou diffuser les discours des courants islamistes les plus extrémistes, ne pas promouvoir les textes appelant au djihad ou encore refuser les aides financières de l'étranger, sont les six mesures phares avancées dans ce document. [...] Les cinq présidents de mosquée de la ville doivent se réunir pour adopter une réponse commune à la proposition de charte. [...] « Peut-être qu'il ne connaît pas la communauté musulmane de Béziers. Je lui propose de venir rencontrer les responsables, comme ça, il verra qu'il n'y a pas de soucis », lui rétorque Mehdi Roland, président de l'association *Esprit libre* 34, responsable du collectif contre

² Extrait du Midi Libre d'octobre 2015, *Béziers : un festival du kebab en réponse à Robert Ménard*

l'islamophobie. « C'est beaucoup de fantasmes dont il se sert pour faire peur aux Biterrois » ».

Avec ces différents exemples, nous pouvons voir que la commune de Béziers et surtout son centre-ville sont divisés entre deux points de vue. Sur ce territoire se joue un conflit idéologique. C'est une conséquence de la « crise » du centre-ville.

3.2 Des tentatives de mutations

Outre la stigmatisation d'une partie de la population biterroise, la municipalité a fait ou proposé différentes choses plus concrètes pour remédier à la situation du centre-ville.

Les Allées affichent désormais un éclairage joyeux mettant en valeur la promenade, mais aussi les platanes, la façade du Théâtre Municipal, grâce à un dispositif innovant. L'éclairage occupe plusieurs fonctions au sein de l'environnement public extérieur: il sécurise, guide, balise, mais aussi met en valeur et donne une ambiance aux espaces. C'est dans cette idée-là qu'a été aménagé l'espace, de plus la qualité du nouveau dispositif permet d'alléger la facture énergétique des Allées de 30%.



Eclairage des Allées

Des démarches visant à promouvoir le commerce en centre-ville et à le dynamiser sont mises en place : une heure de stationnement gratuite visant à faciliter le stationnement en centre-ville, le développement d'aides à la rénovation des enseignes et vitrines commerciales, et le recensement des locaux

commerciaux vacants, plus la mise en relation des porteurs de projets avec les propriétaires sont pour l'instant les principales initiatives entreprises.

Un projet de modernisation des Allées Paul Riquet a vu le jour en 2013, mais avec le changement de municipalité ce projet est en « stand-by ».

Trois scénarios différents sont proposés avec l'ambition de faire des Allées Paul Riquet l'une des promenades les mieux réussies et adaptées au XXIème siècle.

Dans le premier scénario, tous les flux de circulation sont regroupés sur le grand côté (côté droit quand on est face au théâtre). La circulation est à double sens avec une voie de bus. Le trottoir est élargi. Le stationnement se fait de manière longitudinale côté Allées. Le petit côté devient alors entièrement piétonnier.



Première proposition d'aménagement

La deuxième idée consiste à avoir la circulation en double sens, au centre, avec une voie pour les bus.



Deuxième possibilité de scénario

La troisième conception propose une série de variantes sur la répartition des flux de circulation. Sur la place Jean-Jaurès (Citadelle) tous les trottoirs et le parvis sont élargis. Les Allées restent piétonnières au centre, la circulation se fait des deux côtés mais les trottoirs sont élargis de part et d'autre. Il existe actuellement

390 places de parking sur la Citadelle et les Allées, selon le scénario, il en resterait de 47 à 54 %.

Avec ces différents exemples de projets de modernisation et de démarches d'aide aux commerces, nous pouvons voir que la mairie de Béziers tente de résoudre les problèmes en centre-ville.

Les aménagements vont permettre une meilleure accessibilité aux commerces, surtout en ce qui concerne la circulation et les places de parkings, amenant ainsi plus de monde dans le centre-ville. Cependant, ce projet est aujourd'hui passé en arrière-plan, la situation est en « pause », rien n'a été fait et on ne sait pas quel scénario sera choisi ni quand vont commencer les travaux.

Nous n'avons pas encore constaté l'efficacité des actions entreprises pour aider les commerces, il y en a toujours qui ferment ou qui sont sur le point de fermer comme les Galeries Lafayette.

On peut se demander si le réaménagement des Allées Paul Riquet est vraiment une priorité en ce qui concerne les difficultés du centre-ville. Un retour à la mixité sociale ou le développement de la vie associative sont par exemple des choix qui pourraient aider le quartier à retrouver du dynamisme et de l'unité.

L'avenir du quartier des Allées Paul Riquet est incertain. Les tensions entre le maire et les habitants des Allées sont palpables et peuvent s'accroître, empêchant toute porte de sortie, toute amélioration du quartier. Les engagements de la municipalité dans la redynamisation du centre-ville sont limités et souvent peu efficaces. Le futur du cœur de Béziers, centre d'enjeux politiques, idéologiques, économiques et sociaux est aujourd'hui imprévisible. Cependant, à la vue de la direction que prennent les choses, on peut se demander si une réelle amélioration du quartier est possible dans les prochaines années.

La conclusion

Les Allées Paul Riquet sont donc un nœud où se concentrent différents enjeux de la ville, elles sont aujourd'hui un espace en déclin. Les commerces ferment les uns après les autres, et la population qui y vit est pauvre. De plus, une mauvaise image de ce centre-ville se développe. Elle est due en partie à la population immigrée y habitant qui est souvent désœuvrée, et qui, faute de travail passe du temps dans les rues. Mais, cette impression négative est aussi due à la fermeture de locaux et à la dégradation des façades au cours du temps.

Le centre-ville a pourtant été longtemps au cœur de la vie des biterrois, ville riche et prospère. Béziers a su se développer et avoir une grande renommée dans la région environnante. Son centre était alors l'espace où se percevait toute cette richesse, de belles façades, une grande promenade, un théâtre et de nombreux cafés et commerces en sont les témoins.

Les raisons de cette évolution du centre-ville sont nombreuses. Le départ des classes supérieures qui ont choisi de s'installer en périphérie ou dans les villages environnants, et la construction de centres commerciaux mettant fin à la prospérité des petits commerces en centre-ville sont les deux causes les plus manifestes.

Les Allées Paul Riquet sont aussi un espace où se concentrent des enjeux politiques et idéologiques. Les conflits entre la municipalité et les habitants du quartier en témoignent. Deux visions du centre-ville s'opposent, celle d'une bonne partie des habitants, les immigrés et étrangers qui importent leur culture et celle du maire soutenu par le Front National où l'immigré est un problème, la sécurité prioritaire.

Enfin, je pense que l'étude de cet espace mériterait un approfondissement et un suivi dans le temps. Mon questionnement et mes recherches sont compris dans une problématique plus large qui concerne beaucoup de centres-villes en France.

Bibliographie

Livres :

Michel Viala, *Mémoire en images Béziers*, Joué-lès-Tours, édition Alan Sutton, 2001

Maryse Triaire, Pierre Lavau, *Mémoire d'hier Béziers et ses environs*, Cazoul-les-Béziers, éditions du Mont, 2010

Articles :

JUAN, Jean-Philippe, Thouvenot : « On ferme le McDo du centre », *Midi Libre*, édition du mardi 8 juillet 2008

« Hérault : les Galeries Lafayette vont fermer leurs portes à Béziers », *Midi Libre*, mai 2015

LACAN, Jean Pierre, « Immigrés : combien sont-ils dans la région ? », *Midi Libre*, 2012

VERGNAUD Vivien, « A Béziers, Ménard prospère sur la pauvreté du centre-ville », *le JDD*, lundi 31 mars 2014

DIESNIS Jerome, « Béziers: Robert Ménard veut imposer aux mosquées de la ville sa charte de bonne conduite », *le 20 minutes*, 27 novembre 2015

BOILLLOT Emmanuelle, «Béziers : quel visage pour les Allées du XXI^e siècle ? », *Midi Libre*, 2013.

LECLERC Morgan, « Le nombre de commerces vides en centre-ville continue de progresser », *LSA*, commerce et consommation, publié le 25 juin 2015

LALANNE Mallory, « Commerce : la désertification des centres-villes s'amplifie », *Commerce Magazine*, le 24 octobre 2013.

Sites internet :

Wikipédia, mis à jour le 22 novembre 2015, disponible sur :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9ziers>

Histoire de Béziers, disponible sur :

<http://www.sunnyfrance.net/histoiredebeziers/historique.htm>

Edouard, Bertouy, *Le centre-ville de Béziers dans l'histoire*, disponible sur :
<http://edouard.bertouy.pagesperso-orange.fr/telechargement/Centre-ville.pdf>

Olivier Berlioux et Franck Gintrand, *Pour les villes moyennes, demain, il sera trop tard*, mis à jour le 11.07.2014, disponible sur :
<http://www.slate.fr/story/88883/villes-moyennes-demain-il-sera-trop-tard>

Franck Gintrand, *La guerre des zones commerciales est déclarée*, mis à jour le 09.02.2015, disponible sur :
<http://www.slate.fr/story/97615/guerre-des-zones-commerciales>

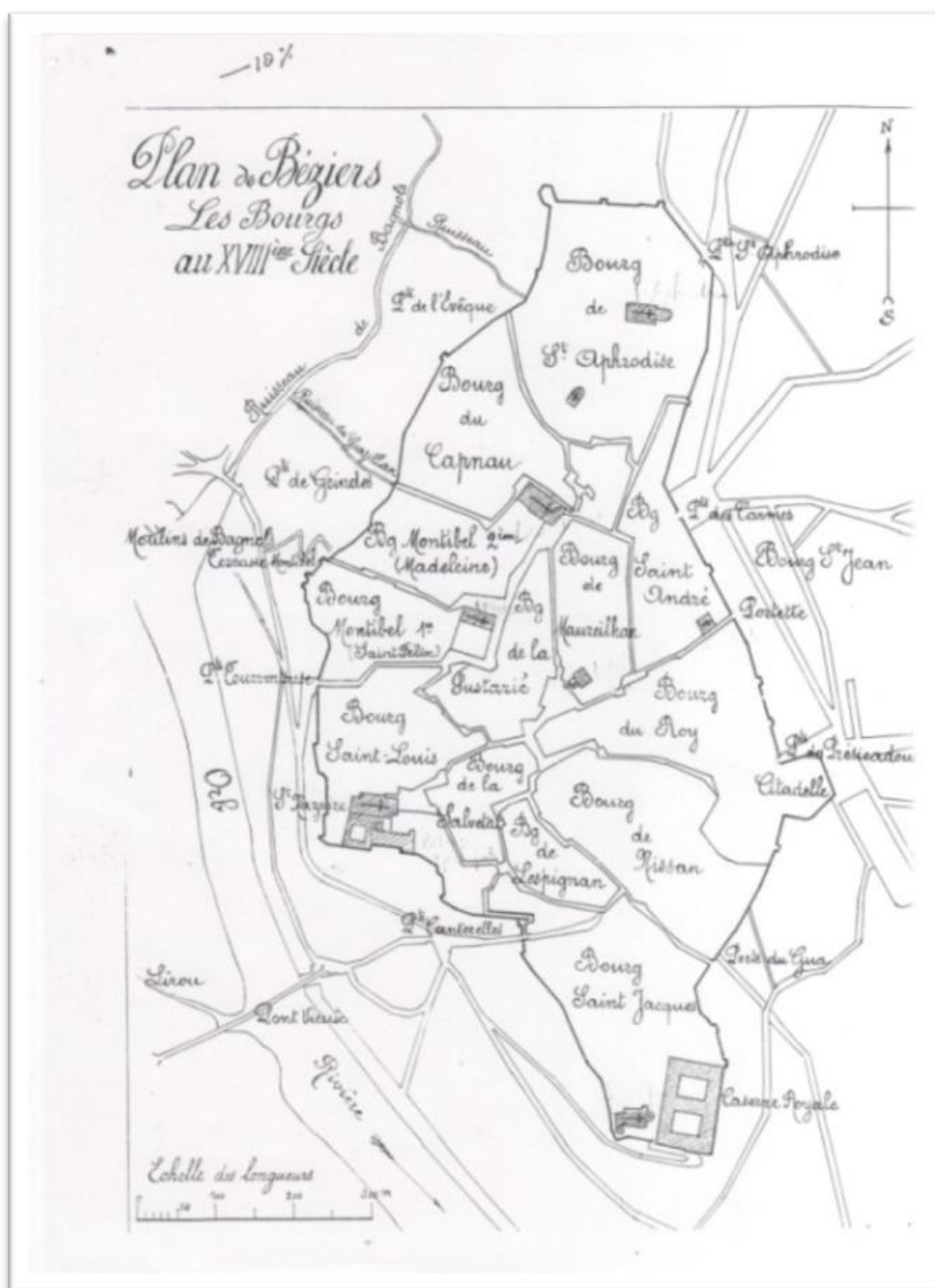
INSEE, disponible sur :
http://www.insee.fr/fr/themes/dossier_complet.asp?codgeo=COM-34032

L'éclairage des allées Paul Riquet, disponible sur :
<http://www.ville-beziers.fr/cadre-de-vie/eclairage-public/leclairage-des-alles-paul-riquet>

Site officiel de la mairie de Béziers, disponible sur :
<http://www.ville-beziers.fr/>

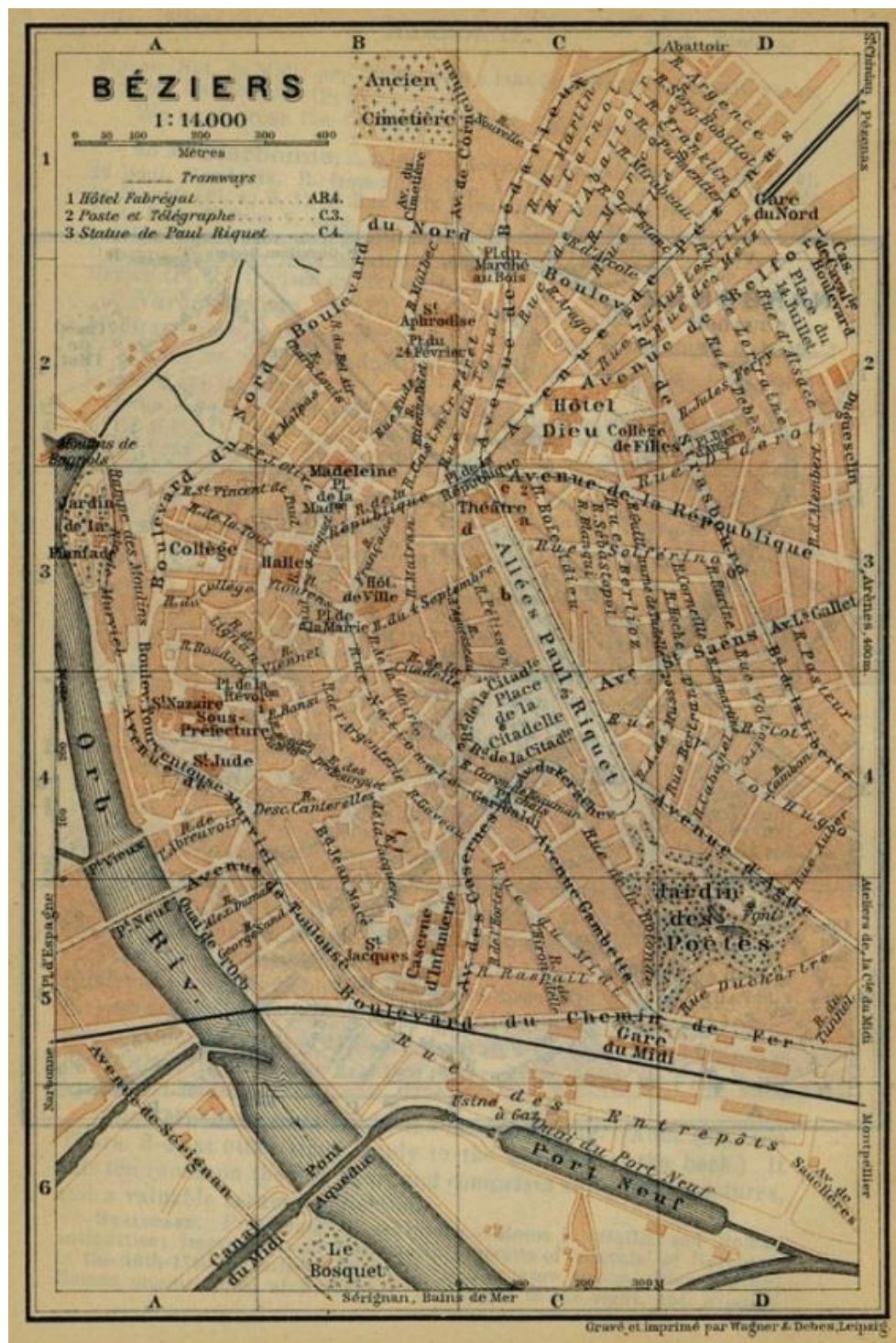
Annexes

Annexe 1



Plan de Béziers, les bourgs du XVIII^{ème} siècle.

Annexe 2



Béziers en 1914

Annexe 3 : Comptes rendus des entretiens

Résumé de l'entretien avec Mme Josette, aujourd'hui retraitée ayant toujours vécu à Béziers, elle y était institutrice.

« J'allais, à l'époque, sur les Allées Paul Riquet à la sortie de l'école et surtout le dimanche matin. On faisait très attention à la façon dont on s'habillait pour aller sur les Allées, on se regardait les vêtements. On allait voir les vitrines en ville le dimanche. Tous les magasins étaient utilisés, ils étaient divers. La première fois qu'il y a eu les soldes c'était incroyable, on n'en revenait pas.

C'était un lieu de rencontre. On considérait le centre-ville comme « la ville », les autres quartiers n'étaient pas considérés comme faisant partie de la ville. En ville il se passait des choses.

Il y avait beaucoup de cafés sur les Allées, ils avaient de l'allure et marchaient très bien. De l'autre côté c'étaient les magasins surtout de fringues. Les Allées c'était vraiment le luxe ! Le tramway y passait aussi.

Maintenant, ça ne fait plus luxe, on y vend des kebabs. Il y a beaucoup de fermetures. La population du centre-ville a beaucoup changé. Avant on était élégant, aujourd'hui nous le sommes beaucoup moins. On ne porte pas forcément de beaux vêtements pour se rendre sur les Allées. Une amie qui avait connu Béziers avant et qui y est revenu récemment m'a dit « Que ça a changé Béziers ! C'est complètement différent des souvenirs que j'en avais. »

La ville est plus propre depuis l'arrivée de R. Ménard. Il a remué un petit peu les choses. Il y a encore beaucoup à faire pour les boutiques du centre-ville.

La construction du Polygone a achevé le centre-ville, il est souvent rempli alors qu'en ville on ne voit plus grand monde. Ça a commencé avec les moyennes surfaces, mon père était épicier, il a arrêté de vendre du sucre à un moment car il était vendu moins cher à Monoprix. Monoprix et les autres surfaces se sont mis à vendre des victuailles et autres choses qui ont achevé les petits vendeurs.

C'est vrai que dans les supermarchés je faisais tout, les courses, le coiffeur, le cordonnier etc. De plus il y a de la place pour la voiture. Ils ont tout déplacé vers l'extérieur.

Je reproche aux commerçants d'être bien à l'aise maintenant. J'ai attendu pendant trois quart d'heure qu'une boutique ouvre une fois. Les commerçants ferment quand ils veulent. Avant c'était « le client est roi », on ne fermait jamais dans la semaine, maintenant les commerçants font très à leur aise. Les mentalités changent.

Nous sommes une ville assez vieillissante.

Il y avait toujours du monde sur les Allées, maintenant on ne voit pas grand monde.»

Résumé de l'entretien avec Guilhem, jeune biterrois qui habite à l'extérieur de la ville dans le quartier du Golf.

« La réputation du centre-ville est très mauvaise aujourd'hui. On n'ose pas aller sur les Allées le soir ça craint trop. Tout le monde est parti vivre à l'extérieur de la ville ou dans les villages environnants, il n'y a plus personne dans le centre-ville. Les parents de mes amis qui vivaient dans le centre-ville ont tous déménagé, ils en avaient marre de cette insécurité, de se faire « caillasser » les voitures pendant la nuit.

J'ai l'impression qu'il n'y a que des arabes dans le centre-ville, ce n'est pas que je sois raciste mais on voit que ça. Il y a aussi beaucoup de kebabs.

Les commerces ont tous fermé dans le centre. Maintenant on n'y va plus, on va surtout au Polygone, c'est bien plus pratique.

C'est le « ras le bol » des biterrois qui les a amenés à voter Front National.

Depuis l'arrivée de Ménard on a l'impression que les choses changent un peu au niveau de la sécurité, il a augmenté le nombre de policiers dans le centre, c'est une bonne chose.

Après, mis à part la question de la sécurité, on n'a pas l'impression qu'il ait fait grand-chose pour sauver les commerces, ou pour améliorer la réputation du centre-ville.

Ce maire donne parfois une mauvaise image de Béziers, il fait des polémiques toutes les semaines, on n'entend pas toujours parler de lui en bien »

Résumé d'un court entretien avec Corinne, femme au foyer, mère de famille, vivant elle aussi à l'extérieur de Béziers

« Le centre-ville c'est l'horreur, mes deux aînés sont au collège et au lycée dans le centre de Béziers, et il m'est impossible de me garer, je m'arrête en double file pour les récupérer et gêne toute la circulation. Il n'y a pas assez de place de parking ou c'est trop cher.

Les magasins ont tous fermé dans le centre. Maintenant je ne vais que dans les grands centres commerciaux pour faire mes courses. C'est plus pratique, on a tout à la fois, la nourriture, les vêtements, les chaussures... et les places de parkings sont gratuites et nombreuses au moins.

Le centre de Béziers a mauvaise réputation, mais je ne pense pas qu'il soit dangereux, à part la nuit peut être. On dit qu'il n'y a que des arabes là-bas, et c'est vrai que quand j'y vais j'en croise beaucoup. Mais il y a aussi des petits vieux assis sur les bancs.

Personnellement, je ne pense pas que choisir les extrêmes soit une solution. Mais il est vrai que Robert Ménard a amélioré la sécurité du centre-ville. »